

Ce que j'ai en vue, c'est la stabilité du Comité central comme garantie contre la scission dans le proche avenir et j'ai l'intention d'examiner ici une série de considérations de caractère purement personnel.

Je crois que l'essentiel, dans la question de la stabilité vue sous cet angle, sont des membres du Comité central tels que Staline et Trotsky. Les rapports entre eux constituent, à mon avis, une grande moitié des dangers de cette scission qui pourrait être évitée et à l'évitement de laquelle doit servir, entre autres, l'augmentation du nombre des membres du Comité central jusqu'à 50 et 100 personnes.

Le camarade Staline, en devenant secrétaire général, a concentré dans ses mains un pouvoir immense et je ne suis pas convaincu qu'il puisse toujours en user avec suffisamment de prudence. D'autre part, le camarade Trotsky, comme l'a déjà démontré sa lutte contre le Comité central à propos de la question du Commissariat du peuple aux voies de communication, ne se distingue pas seulement par les capacités les plus éminentes. Personnellement, il est, certes, l'homme le plus capable du Comité central actuel, mais il est excessivement porté à l'assurance et entraîné outre mesure par le côté purement administratif des choses.

Ces deux qualités des deux chefs les plus marquants du Comité central actuel peuvent involontairement conduire à la scission; si notre Parti ne prend pas les mesures pour la prévenir, cette scission peut se produire inopinément.

Je ne vais pas ensuite caractériser les autres membres du Comité central d'après leurs qualités personnelles. Je rappellerai seulement que l'épisode d'octobre de Zinoviev et de Kamenev n'a évidemment pas été occasionnel mais qu'il ne peut guère plus leur être personnellement reproché que le non-bolchévisme au camarade Trotsky.

Quant aux jeunes membres du Comité central, je veux dire quelques mots de Boukharine et de Piatakoff. Ils sont, à mon avis, les plus marquantes parmi les forces jeunes et il faut, à leur égard, avoir en vue ce qui suit :

Boukharine n'est pas seulement le plus précieux et le plus fort théoricien du Parti, et aussi légitimement considéré comme le préféré de tout le parti, mais ses conceptions théoriques ne peuvent être considérées comme vraiment marxistes qu'avec le plus grand doute car il y a en lui quelque chose de scolastique (il n'a jamais appris et je crois qu'il n'a jamais compris vraiment la dialectique).

Puis, Piatakoff, incontestablement homme de volonté et de capacités les plus éminentes, mais inclinant trop à l'administration et au côté administratif des choses pour qu'on puisse s'en remettre à lui dans une question politique sérieuse.

Evidemment, l'une et l'autre remarque sont faites par moi seulement pour le moment présent, et à supposer que ces deux travailleurs éminents et dévoués ne trouvent l'occasion de compléter leurs connaissances et de modifier ce qu'ils ont en eux d'unilatéral.

25 décembre 1922.

LÉNINE.

Staline est trop brutal et ce défaut, pleinement supportable dans les relations entre nous, communistes, devient intolérable dans la fonction de secrétaire général. C'est pourquoi je propose aux camarades de réfléchir au moyen de déplacer Staline de ce poste et de nommer à sa place un homme qui, sous tous les rapports, se distingue du camarade Staline par une supériorité, c'est-à-dire qu'il soit plus patient, plus loyal, plus poli et plus attentionné envers les camarades, moins capricieux, etc. Cette circonstance peut paraître une bagatelle insignifiante mais je pense que pour se préserver de la scission et du point de vue de ce que j'ai écrit plus haut des rapports mutuels entre Staline et Trotsky, ce n'est pas une bagatelle, à moins que ce soit une bagatelle pouvant acquérir une importance décisive.

4 janvier 1923.

LÉNINE.

## Dernière Heure...

Ce double numéro du *Bulletin* a fait un stage excessif à l'imprimerie, pour de simples mais impérieuses raisons matérielles. Il en résulte une certaine disparité chronologique et un retard sur l'actualité.

Nous avons le projet ferme de nous mettre à jour en sortant au cours des six semaines à venir deux nouveaux numéros doubles, qui véhiculeront l'essentiel des matériaux en sommeil.

Ainsi nous aurons sorti la valeur de six numéros pour environ une demi-année. Et nous pouvons déjà envisager avec certitude de publier au moins dix numéros, séparés ou joints, en 1927.

Le *Bulletin* revoit le jour dans des circonstances dramatiques. La bourgeoisie anglaise, alertée par la prise de Changhaï, alarmée de la marche victorieuse des armées nationalistes chinoises, s'en prend à la Russie soviétique, plus accessible et vulnérable que la Chine lointaine et impénétrable, et qu'elle rend, dans sa colère, responsable de tous ses malheurs. Elle rompt avec l'Etat soviétique et manœuvre pour l'isoler, l'encercler, le bloquer. Elle intrigue, soudoie, complotte et provoque. La presse française, la plus vénale du monde, est à ses ordres. Des gouvernements sans principes et des Etats sans équilibre budgétaire se font ses instruments. L'émigration russe est à sa solde pour les pires besognes.

Une atmosphère de progrome se crée en Europe. On se croirait, par moments, revenu aux jours tragiques de 1918. En France, un marchand de produits chimiques enrichi, ayant acheté le *Figaro* de Krupp, provoque chaque jour à une Saint-Barthélemy de communistes et c'est miracle s'il n'a pas réussi à faire assassiner quelqu'un de nos camarades russes à Paris. En revanche, un de ceux-ci tombe à Varsovie sous le brownin d'un blanc. Les journaux très chrétiens *Echo de Paris*, *Action Française* et autres *Gaulois* exultent. Le crapuleux *Matin* fait l'apologie du crime. L'engeance tzarienne croit propice de bouger.

C'est le moment que choisit Staline pour tenter d'étouffer la conscience communiste en Russie. Sa politique en Chine a non seulement porté de beaux fruits dans la vallée du Yang-Tsé : elle a ouvert bien des yeux dans le Parti qu'il domine et renforcé l'opposition. Une « adresse » de celle-ci au Bureau politique, destinée à l'Internationale, se couvre de signatures. D'abord quatre-vingts, puis cent cinquante, elles seront peut-être mille si le document circule. Tous d'anciens militants éprouvés. Staline s'acharne et veut en finir avec les irréductibles...

Mais voici que l'Exécutif de l'Internationale, pourtant « discipliné » à souhait, pris d'un singulier malaise, ne marche plus avec entrain. Sa dernière réunion, dont la presse communiste n'a soufflé mot, s'est refusée à certaines mesures de rigueur. Il faut que Staline emprunte une autre voie. Le plénum du Comité central russe de juillet lui accordera-t-il l'exclusion des théoriciens de l'opposition ?

L'heure est difficile pour les vrais communistes. Il faut se rappeler l'opinion de Marx : « *Crier et agir sont deux choses opposées et qu'on ne peut concilier* ». Précisément, Marx l'écrivait à propos des révolutionnaires russes de l'époque (1881), et il ajoutait : « *Le Comité exécutif de Pétersbourg, qui agit avec tant de décision, publie des manifestes d'une modération extrême* ». Aujourd'hui, Marx ne ferait pas le même éloge du Bureau politique de Moscou, qui crie mal à propos et agit sans esprit de suite. Raison de plus pour que les communistes sérieux gardent leur sang-froid.

Nous avons à dire la vérité au prolétariat. Nous la dirons, dussions-nous être longtemps encore incompris, méconnus et vilipendés. Tous les événements nous encouragent à persister dans notre voie en justifiant notre conduite passée : nous ne regrettons qu'une chose, c'est de ne rien avoir à rétracter.